

Sixième Béatitude : Bienheureux les cœurs purs : ils verront Dieu.

Saint Grégoire de Nysse avoue être saisi de vertige devant cette parole du Seigneur. Il la compare à un éperon rocheux qui dresse sa paroi lisse et abrupte au-dessus des flots. Rien n'accroche le regard.

Il met tout de suite le doigt sur un paradoxe : dans cette béatitude, Dieu s'offre aux regards de ceux qui ont le cœur pur. Or l'apôtre Jean affirme : « Personne n'a jamais vu Dieu » (Jn 1,18) ; l'apôtre Paul confirme cette idée en parlant de celui « que nul homme n'a vu ni ne peut voir » (1 T. 6,16). Et dans l'Ancien Testament, à Moïse qui lui demandait de voir sa gloire, le Seigneur fait cette révélation: « Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne saurait me voir et vivre » (Ex. 33, 20). Il fera cependant passer sa gloire devant lui, car, lui dit-il : « Tu as trouvé grâce à mes yeux et je te connais par ton nom ».

Il est évident que le Christ ne nous propose pas une béatitude qui nous serait inaccessible. Alors que signifie « voir Dieu » ? Nous avons plusieurs voies d'exploration :

1. Dans l'Écriture, « voir » signifie partager : « Tu verras le bonheur de Jérusalem » (Ps.128, 5). Et quand le prophète dit : « L'impie disparaîtra et ne pourra voir la gloire du Seigneur » (Is. 26,11), il marque par cette expression qu'il en sera totalement exclu.
2. Moïse a donc vu la « gloire » de Dieu, mais non Sa face. Il a vu ce que les Pères à partir du XIVe siècle avec saint Grégoire Palamas appelleront la lumière incréée. Nous savons que beaucoup d'autres l'ont vu dont la plupart sont inconnus. Citons près de nous saint Séraphin de Sarov, saint Silouane et le père Sophrony. Rappelons que Moïse est descendu du mont Sinaï avec le visage tellement resplendissant qu'il a dû mettre un voile sur son visage pour que les autres puissent le regarder. C'est aussi ce qui est arrivé à Motovilov, qui ne pouvait plus supporter l'éclat du visage de saint Séraphin. Avant d'affirmer : « Personne n'a jamais vu Dieu », saint Jean nous dit : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père » (Jn 1,14). Jean témoigne ici du fait que le Christ s'est transfiguré devant ses yeux, les siens et ceux de deux autres disciples sur le mont Thabor, et qu'ils ont été recouverts par une nuée lumineuse – la même révélation qu'a eu Moïse sur le Sinaï. Une clef du fait qu'on peut « voir » la gloire de Dieu et en même temps « qu'il est impossible à l'homme de voir Dieu et vivre » nous est donné par le tropaire de la fête de la Transfiguration, où il est dit ceci : « Tes disciples ont contemplé Ta gloire **autant qu'ils pouvaient la supporter** ». Nous y reviendrons.
3. Citons ensuite l'intégralité de ce que dit Jean : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » (Jn 1,18). A l'un de ses disciples qui lui demande de leur montrer le Père, Jésus répondra : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

4. Par ailleurs, nous savons que quelques hommes vivants dans leurs corps ont été gratifiés de la grâce de voir le Christ Vivant. Saint Silouane dira que si cela avait duré une seconde de plus, il serait mort. Saint Syméon le Nouveau Théologien a vu à de nombreuses reprises le Christ dans Sa lumière et écrit à ce sujet des hymnes magnifiques, par exemple :

« Comment décrire, Maître, la vision de ton visage divin,
Comment exprimer l'indicible contemplation de ta beauté ?
Celui que le monde ne peut contenir, comment le contiendrait le son d'une parole »¹?

Mais il connut des moments où il s'est senti totalement abandonné de Dieu, et où il supplie le Christ de briller sur lui comme jadis : « Pourquoi caches-tu ton visage ? » demande-t-il. Et il reçut du Christ cette réponse extraordinaire:

« Qu'est-ce que tu racontes, insensé : que je cache mon visage ?
Si je ne veux pas être vu, pourquoi suis-je apparu dans une chair ? pourquoi tout simplement suis-je descendu ? pourquoi ai-je été vu de tous ?
Ne méconnaissais-tu donc pas mes actions.
Tu vois quel est mon désir d'être vu par les hommes, au point d'avoir voulu devenir, devenir et apparaître homme !
Comment donc peux-tu dire que je me cache de toi, que je ne me laisse pas voir »² ?

La réponse du Christ est donc une confirmation supplémentaire, s'il en était besoin, du fait qu'Il s'est incarné pour compléter, terminer, la révélation de Dieu à l'homme, d'une part en « montrant le Père » à travers Lui, d'autre part en faisant découvrir le Dieu trine. Mais elle nous fait aussi découvrir **l'intensité du désir de Dieu d'être vu de l'homme...** Le Christ s'est montré dans Sa gloire à trois de ses disciples, puis à quelques-uns après Sa résurrection et continue de le faire. Il nous en reste des témoignages, ceux des témoins « dignes de foi », et aussi celui des Saintes Icônes. Pourtant, même ceux qui L'ont vu, et en particulier ceux qui L'ont vu, continuent de Le dire insaisissable, inconnaissable et inexprimable. « Nul d'entre les anges ou les hommes ne t'a jamais vu »³ affirme encore saint Syméon le Nouveau Théologien.

Les Pères ont distingué, en Dieu, ce que Dieu est en lui-même, dans sa vie interne, dans le mystère de sa Trinité, et ce qu'il est pour nous. Les Pères du IV^e siècle, en particulier saint Basile le Grand, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire de Naziance, saint Grégoire de Nysse, ont affirmé que Dieu est absolument inconnaissable. Saint Jean Chrysostome a cette formule : « Nous savons, nous connaissons que Dieu existe, mais ce qu'Il est, nous ne le

¹ Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Hymne 25*,

² Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Hymne 53*,

³ Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Hymne 31*,

savons pas ». Et il use de cette image : « Si même nous ne pouvons pas mesurer le ciel, nous savons qu'il existe et qu'il est infini, mais prétendre connaître sa grandeur, c'est impossible ». Saint Grégoire de Nysse le dit en d'autres termes: « La nature de Dieu en elle-même... dépasse toute représentation. (...) L'homme n'a pas trouvé en lui la faculté qui lui ferait comprendre ce qui est incompréhensible. Il ne dispose pas de moyen qui transforme en notions claires des réalités inconcevables. Aussi le grand Apôtre dit-il des voies de Dieu qu'elles sont 'impénétrables' (Rm 11, 33), indiquant par-là que la route qui mène à la connaissance divine est fermée à nos esprits. (...) Puisque l'être de Dieu transcende tout être, il est d'autres façons de voir et de saisir celui qui ne se laisse ni voir ni saisir. Les voies qui accèdent à sa connaissance sont très diverses. Déjà la sagesse qui apparaît dans l'univers nous aide à nous représenter celui qui 'a tout créé dans la sagesse'. (...) Considérons aussi pourquoi nous existons : Dieu n'était pas obligé de créer l'homme, Il l'a fait dans un élan d'amour. En ce sens nous pouvons dire que nous voyons Dieu : nous n'avons pas le sentiment de sa substance mais la preuve de sa bonté. Et tous les autres éléments qui acheminent notre pensée vers la perfection et la transcendance constituent une approche de Dieu »⁴.

Ainsi, plus l'homme découvre qu'il ne peut pas connaître Dieu, plus il le connaît en tant qu'inconnaissable. Mais Dieu, bien qu'inconnaissable pour l'être humain, se révèle. Il se révèle non pas dans ce qu'Il est en Lui-même, mais précisément dans Sa gloire, Ses énergies, Son action, Sa splendeur, il existe tout un vocabulaire pour exprimer que, tout en restant inconnu pour l'homme tel qu'en Lui-même, Dieu vient à la rencontre de l'homme : Il a parlé par les prophètes, Il s'est incarné. Dans l'Ancien Testament, l'un des plus beaux passages, en dehors de Moïse devant le buisson ardent, est la fin du livre de Job, quand Dieu manifeste à Job Sa puissance et Sa majesté, et que Job répond : « Eh oui ! j'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent. (...) Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu »⁵. Dieu se manifeste dans la vie du croyant par ce que nous appelons 'grâce', ou 'providence'. Cependant, Son incarnation elle-même, tout en révélant Dieu, reste un voile imperméable à l'ultime mystère de Dieu. Ceci explique les paroles de saint Paul, de saint Jean, de saint Syméon le Nouveau Théologien... Aucune créature ne peut véritablement voir Dieu dans le sens de Le connaître tout à fait, de 'sonder ses profondeurs' (seul l'Esprit le peut), car Il nous dépasse infiniment. Mais nous sommes invités à entrer dans cette suprême joie qui jaillit de Sa contemplation dans Sa gloire.

(Bien)Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu : La récompense de voir Dieu est donc réservée à ceux qui ont le cœur pur. Ce sont ceux-là que Dieu béatifie.

Jésus a « révolutionné » si j'ose dire la question de la pureté et de l'impureté en Israël, aussi bien en ce qui concerne son origine que sa propagation ou sa transmission. Jusqu'à Lui, l'impureté était essentiellement extérieure à l'homme et lui était transmise par contact. La pureté était présentée dans un sens essentiellement rituel et cultuel : elle consistait à se tenir à l'écart des choses, animaux, personnes ou lieux considérés comme susceptibles de souiller et

⁴ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 84-85.

⁵ TOB, Jb, 42,3 et 5.

d'éloigner de la sainteté de Dieu. On fera entrer dans ce domaine ce qui est lié à la naissance, à la mort, à la sexualité, à l'alimentation. [On trouve cette même conception sous d'autres formes et pour des raisons diverses dans de nombreuses religions d'ailleurs.] La meilleure manière pour ôter l'impureté est l'eau, car l'eau purifie (d'où l'importance des ablutions dans le judaïsme), ce qui montre bien que l'impureté enlevée par l'eau est extérieure à l'homme. Ces questions de pureté et d'impureté sont longuement envisagées dans le livre du Lévitique.

Pourtant même avant le Christ, une autre notion existait, mais de façon très discrète. On en trouve une trace par exemple dans le psaume 23, versets 3-4 et 6 : « Qui montera à la montagne du Seigneur, et qui se tiendra dans son lieu saint ? L'homme aux mains innocentes, **au cœur pur**, celui qui n'a pas livré son âme à la vanité, et qui n'a pas juré pour tromper son prochain. (...) Telle est la race de ceux qui le cherchent, qui cherchent la face du Dieu de Jacob».

Jésus va remonter à la source de toutes les impuretés en montrant qu'elles s'enracinent dans le cœur humain. Il va sans hésiter faire fi de toutes les sources d'impuretés rituelles en mangeant avec les lépreux, les pécheurs, en se laissant toucher par la femme hémorroïsse, etc. Aux pharisiens qui lui demandent : « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? En effet, ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas » (Mt 15,2), Il renvoie les pharisiens à leur hypocrisie, puis interpelle la foule : « Ecoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur » (Mt 15, 10-11). Et à ses disciples qui lui demandent des explications, Il précise : « Ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures. C'est là ce qui rend l'homme impur ; mais manger sans s'être lavé les mains ne rend pas l'homme impur (Mt 15, 18-20)». Marc donne une liste d'impuretés encore plus impressionnante (Mc 7,21-23). La source de l'impureté est donc intériorisée, le cœur étant le siège de la vie intérieure. Les actes sont impurs parce qu'ils sont la conséquence de pensées mauvaises qui sont déjà des impuretés. C'est pourquoi Jésus dénonce tout autant l'acte que la pensée seule (qui ne conduit pas forcément à l'acte): « Tu as appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère*. Et moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle » (Mt 5, 27-28).

L'impureté de l'homme s'origine donc dans l'impureté du cœur, siège des pensées, des désirs. L'homme au cœur impur devient impur, par contagion, dans tout son être, dans ses gestes, ses actes, ses paroles⁶. Il va être attiré par les propos impurs. Son regard deviendra impur. Le cœur impur est ainsi entraîné dans un cycle où, provoquant l'impureté du reste du corps, il est alimenté en retour par l'impureté de ce dernier. Du cœur impur vient un regard impur qui nourrit et renforce l'impureté du cœur par ce qu'il regarde et sa façon de le regarder, de même pour les pensées, le toucher, les oreilles, qui alimentent chacun l'impureté du cœur. L'eau extérieure ne peut rien sur cette impureté intérieure.

⁶ Le cœur est relié à l'être tout entier, selon l'enseignement des Homélie spirituelles de saint Macaire.

Il apparaît clairement comme toujours que le pur de cœur par excellence, c'est Jésus. De Lui, ses adversaires seront contraints de dire : « Maître, nous savons que tu es franc et que tu ne te laisses pas influencer par qui que ce soit : tu ne tiens pas compte de la condition des gens, mais tu enseignes les chemins de Dieu selon la vérité » (Mc 12,14).

Cette béatitude révèle une maladie dont la profondeur est grande puisqu'elle touche le cœur, la source de la vie intérieure. Deux questions se posent alors: Pourquoi, quand le cœur est purifié, est-il possible de voir Dieu ? Et comment purifier le cœur ?

Pour saint Grégoire de Nysse, la possibilité de voir Dieu nous est révélée par une autre parole du Seigneur : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc 17,21). « Par-là, nous apprenons qu'avec un cœur purifié de toute créature et de tout sentiment charnel, nous voyons dans notre propre beauté l'image de la nature divine. (...) Il est en toi, dans une certaine mesure, une aptitude à voir Dieu. Celui qui t'a formé a déposé en ton être l'ombre de sa propre bonté, ainsi que l'on imprime le dessin d'un cachet dans la cire. Mais le péché a dissimulé l'empreinte de Dieu et ce bien est devenu sans profit, caché sous des voiles souillés. Effaces-tu, en vivant dans le bien, la tâche qui salit ton cœur ? Ta divine beauté resplendit de nouveau en toi. (...) Pureté, élévation au-dessus des passions, éloignement de tout mal, voilà Dieu. Ces vertus sont-elles en toi ? Dieu y est aussi. Ton cœur est-il exempt de tout vice, libre de toute passion, pur de toute souillure, tu es bienheureux car tu vois clair. Purifié, tu aperçois des réalités qui échappent aux yeux non purifiés. Le brouillard qui t'aveuglait s'est dissipé et dans le ciel très pur de ton cœur, tu contemples à l'infini l'heureuse vision. Qu'est-elle ? Elle est pureté, sainteté, simplicité, lumineux rayons jaillis de la divine nature, qui nous montrent Dieu »⁷.

Reste la question de « comment devenir pur ». Là encore, écoutons saint Grégoire de Nysse : « Le Seigneur distingue deux sortes de péché : celui qui paraît dans les actes et celui qui naît dans l'esprit. Dans l'ancienne loi le Seigneur châtiait l'iniquité qui se manifestait dans les actes, et aujourd'hui où il s'attaque à la seconde forme de péché, il promulgue une loi, cherche non plus à punir les fautes accomplies, mais à détruire le mal dans sa racine même. Pourrait-on mieux prémunir la vie du péché qu'en l'extirpant de la conscience ? Le péché est multiple et divers. A chacune de ses faces, le Christ oppose comme une arme, l'un de ses commandements. La colère est bien souvent la plus prompte de nos passions. Il commence donc par traiter un mal aussi impétueux et sa première loi est une exhortation à la douceur. 'Tu as appris dans la loi ancienne, dit-il, tu ne tueras point' (Ex. 20,3). Apprends aujourd'hui à chasser de ton cœur toute colère contre les tiens. Il ne dénonce pas ici toute sorte de colère car un éclat se justifie parfois, mais la colère qui nous dresse contre l'un de nos frères, sans profit pour lui : 'Quiconque se met en colère sans raison' (Mt 5,22). En précisant *sans raison*, il montre combien la colère peut être opportune si elle éclate en manière de réprimande. (...) Puis le Christ attaque la sensualité et ses avertissements arrachent du cœur les fols attraites de l'adultère. Et on s'aperçoit ainsi que le Seigneur corrige un à un tous les vices dans ses préceptes, opposant à chacun d'eux l'une de ses lois. Loin de tolérer que nous ripostions à

⁷ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 86-87.

l'injure, il exige même que nous l'acceptons⁸. Il rejette la passion de l'avarice, lorsqu'il ordonne que nous abandonnions à celui qui nous dépouille même ce qu'il n'a pas demandé. Il nous guérit de la lâcheté lorsqu'il exige que nous surmontions notre crainte de la mort. Bref, en tous ses commandements, vous verrez que le soc de sa parole arrache du fond de nos cœurs les viles racines des péchés et qu'ainsi nous pouvons en finir avec ces moissons de ronces. (...) Et que sont donc malheureux ceux dont l'esprit est plein de souillures ! Car eux ne voient d'autre face que celle de l'Adversaire. L'existence d'un juste au contraire est marquée de l'effigie de Dieu. (...) Nous savons quels traits revêt une vie de péché ou une vie de justice, et devant l'alternative, nous avons la liberté de choisir »⁹.

Car c'est parce que nous sommes faits à Son image que nous avons la capacité de suivre le Christ. **C'est l'image cachée dans le cœur de l'homme qui fait sourdre son désir de Dieu**¹⁰.

Le Christ a lui-même donné le remède suprême. Dans l'Évangile selon Luc, à un pharisien qui s'étonne qu'il n'ait pas fait les ablutions rituelles avant de manger, il répond : « Maintenant vous, les Pharisiens, c'est l'extérieur de la coupe et du plat que vous purifiez, mais votre intérieur est rempli de rapacité et de méchanceté. Insensés ! Est-ce que celui qui a fait l'extérieur n'a pas fait aussi l'intérieur ? **Donnez plutôt en aumône ce qui est dedans, et alors tout sera pur pour vous** » (Lc 11, 39-41).

Saint Grégoire de Nysse nous explique clairement cette parole : « Celui qui a fait l'homme à son image a caché les germes de toutes les bonnes actions dans la nature modelée par Lui. Rien de ce qui est bon ne s'insinue de l'extérieur, tout dépend de notre propre volonté. Nous tirons le bien de notre nature comme d'un cellier. C'est pourquoi le Seigneur dit à ceux qui l'écoutent : 'le Royaume de Dieu est au-dedans de vous' (Lc 17,21). (...) Le contraire est également vrai : le penchant au mal naît en nous sans qu'une nécessité contraignante ne s'exerce de l'extérieur, au moment où l'on choisit le mal ; il apparaît et naît chaque fois que nous optons pour lui. Il n'existe pas en soi, il n'a pas d'existence propre, en dehors de notre choix, et ne se trouve établi nulle part »¹¹. C'est donc bien notre choix qui nous souille ou nous élève. Le Maître de la nature a donné à l'homme un total libre arbitre, tout dépend de notre volonté, le bien comme le mal. Le remède principal est donc l'aumône de « ce qui est dedans », de ce que Dieu a déposé en nous, les dons spirituels et le plus grand d'entre eux, Son amour, l'amour donné et partagé.

Il existe pourtant des eaux qui peuvent nous aider dans ce chemin de purification. C'est tout d'abord l'eau du Baptême, parce qu'elle est sacrement de la grâce qui purifie le cœur. D'autre part, les pleurs de repentance, que nous avons déjà évoqués, qui ouvrent le cœur à Dieu qui le purifie. Car il est quelque chose que nous ne devons pas oublier : un cœur pur est une création, ou une recreation de Dieu, comme l'affirme le plus grand psaume de repentance, le psaume 50, verset 12 : « O Dieu, crée en moi un cœur pur ».

⁸ Et même que nous tendions l'autre joue.

⁹ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 89-91.

¹⁰ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 74.

¹¹ Ibid..

Nous pouvons expliquer tout cela avec d'autres mots, en prenant un autre chemin : si nous revenons au récit de la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor, les Pères ont souligné que ce n'est pas le Christ qui a changé, et qui aurait soudain rayonné de la gloire divine (car Il a toujours été revêtu de cette gloire), mais ce sont les disciples qui ont changé, qui sont devenus « aptes » à voir ce rayonnement de la gloire de Dieu, et à la recevoir « autant qu'ils pouvaient la supporter ». Car **cette vision les dépasse**, ce que montrent l'icône et les textes liturgiques de la Transfiguration. L'icône montre qu'ils ont été renversés, et n'ont pas d'auréole, alors que Moïse et Elie sont nimbés, et le tropaire de la fête demande : « Sur nous aussi, pécheurs, fais briller ta lumière éternelle, par l'intercession de la Mère de Dieu, Toi qui donnes la lumière, gloire à Toi ».

L'homme a par nature le désir de se dépasser, et cette aspiration correspond à quelque chose qui est non seulement en lui, mais aussi dans la volonté de Dieu. Les Pères de l'Eglise ont des paroles très fortes dans ce domaine, saint Basile le Grand (« L'homme est une créature qui a reçu l'ordre de devenir dieu »), saint Maxime le Confesseur et saint Syméon le Nouveau Théologien en particulier soulignent que la vraie vocation de l'homme c'est de participer à la Gloire de Dieu, c'est-à-dire à Dieu Lui-même tel qu'Il se manifeste, tel qu'Il se donne jusqu'à permettre à l'homme de lui être totalement uni. Atteindre des sommets spirituels exige un grand effort de la part de l'homme, la garde du cœur par la prière, suivre les commandements du Christ dans toute leur exigence, comprendre et croire tout ce que Dieu a fait pour notre salut, qu'Il n'est pas avare de Ses grâces, et qu'il dépend de l'homme de les demander **et de les recevoir** ; face à nos échecs, nous reconnaître pécheurs et entrer dans le repentir, un repentir vécu de tout notre être, ce « cœur brisé » dont parle encore le psaume 50.

A quoi aboutit la pureté du cœur ? Comment pouvons-nous la reconnaître chez un homme ? Pour saint Isaac le Syrien, la pureté du cœur se résume en un esprit de miséricorde universelle : « En quoi consiste, en peu de mots, la pureté ? C'est un cœur miséricordieux envers toute la nature créée. [...] Et qu'est-ce qu'un cœur miséricordieux ? C'est une flamme qui embrase le cœur pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les animaux, pour les démons, et pour tout être créé. Quand l'homme miséricordieux se souvient d'eux, et quand il les voit, ses yeux répandent des larmes à cause de l'abondante et intense miséricorde qui étreint son cœur. A cause de sa grande compassion, son cœur devient humble et il ne peut plus supporter d'entendre ou de voir un tort, ou la plus petite offense, faits à une créature. C'est pourquoi il offre continuellement des prières accompagnées de larmes pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité ou pour ceux qui lui ont fait du tort, pour qu'ils soient protégés et qu'il leur soit fait miséricorde ; il prie de même pour les reptiles, à cause de la grande miséricorde qui remplit son cœur au-delà de toute mesure, à la ressemblance de Dieu »¹².

¹² Saint Isaac le Syrien, Discours ascétiques selon la version grecque, Monastère Saint-Antoine-le-Grand, trad. p. Placide (Deseille), Discours 81, p. 469-70.

(Bien)Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu : il s'agit d'un futur. Le futur appartient à Dieu. Il s'agit d'une promesse eschatologique. A l'homme revient le présent, et ici le présent est la pureté de cœur, et le désir de suivre le Christ afin de répondre à notre vocation.